

Mais ce n'est pas seulement la forme que je me permets d'attaquer, c'est encore plus le fond, et d'autres l'ont déjà dit avant moi. Comment M. Victor Hugo intitule-t-il la *Légende des siècles* l'histoire de personnages inconnus, obscènes, ignobles et détestés? N'y a-t-il rien de mieux à chanter que le sultan Mourad faisant écorcher, pendre ou empaler tout le monde autour de lui, et allant écarter les mouches qui augmentent la souffrance d'un porc agonisant? que l'empereur Ratberg, fourbe et cruel? que Caïn le grand criminel? que tous ces types terribles et antipathiques qui semblent, dans l'esprit de l'auteur, représenter l'humanité? Ne pourrait-on pas chanter Clovis, saint Louis, Jeanne d'Arc, les Croisades? et le poète n'aurait-il de talent et de verve que pour les bas-fonds ou les horreurs de notre société?

Voilà le grave reproche que me paraît devoir soulever la *Légende des siècles*, plus grave que tous ceux qui peuvent être faits à la forme, car quoi qu'on dise et qu'on fasse, M. Victor Hugo est un grand poète et l'on oubliera toujours ses bizarres hardiesses pour applaudir des passages marqués au sceau du génie.

VII. — *L'Histoire de Saint-Just* est bien, si l'on veut la biographie de cet élégant tribun qui savait être un petit maître de salon, et aussi un des pourvoyeurs de la machine révolutionnaire, mais c'est surtout l'apologie du sanglant acteur de la Terreur. Il y a, à l'égard de l'histoire de notre grande révolution, deux écoles principales : l'une qui reconnaît la justesse des principes appelés principes de 1789, mais qui déplore les excès qu'ils ont entraînés, je dirais même qui les ont compromis, et parmi les partisans sérieux, respectables de cette école, il y en a qui croient fermement que le roi Louis XVI désirait sincèrement, ardemment consacrer ces principes dont l'obtention enivra malheureusement une foule irritée par les coupables aberrations des années précédentes